

Corrigé : En quoi le rêve exprime-t-il le conflit d'Emma avec le réel ?

Emma ne dormait pas, elle faisait semblant d'être endormie ; et, tandis qu'il s'assoupissait à ses côtés, elle se réveillait en d'autres rêves.

Au galop de quatre chevaux, elle était emportée depuis huit jours vers un pays nouveau, d'où ils ne reviendraient plus. Ils allaient, ils allaient, les bras enlacés, sans parler. Souvent, du haut d'une montagne, ils apercevaient tout à coup quelque cité splendide avec des dômes, des ponts, des navires, des forêts de citronniers et des cathédrales de marbre blanc, dont les clochers aigus portaient des nids de cigognes. On marchait au pas, à cause des grandes dalles, et il y avait par terre des bouquets de fleurs que vous offraient des femmes habillées en corset rouge. On entendait sonner des cloches, hennir les mulets, avec le murmure des guitares et le bruit des fontaines, dont la vapeur s'envolant rafraîchissait des tas de fruits, disposés en pyramide au pied des statues pâles, qui souriaient sous les jets d'eau. Et puis ils arrivaient, un soir, dans un village de pêcheurs, où des filets bruns séchaient au vent, le long de la falaise et des cabanes. C'est là qu'ils s'arrêteraient pour vivre ; ils habiteraient une maison basse, à toit plat, ombragée d'un palmier, au fond d'un golfe, au bord de la mer. Ils se promèneraient en gondole, ils se balanceraient en hamac ; et leur existence serait facile et large comme leurs vêtements de soie, toute chaude et étoilée comme les nuits douces qu'ils contemperaient. Cependant, sur l'immensité de cet avenir qu'elle se faisait apparaître, rien de particulier ne surgissait ; les jours, tous magnifiques, se ressemblaient comme des flots ; et cela se balançait à l'horizon, infini, harmonieux, bleuâtre et couvert de soleil. Mais l'enfant se mettait à tousser dans son berceau, ou bien Bovary ronflait plus fort, et Emma ne s'endormait que le matin, quand l'aube blanchissait les carreaux et que déjà le petit Justin, sur la place, ouvrait les auvents de la pharmacie.

Flaubert - Madame Bovary

Schéma logique



→ **Problématique : le rêve permet-il à Emma de surmonter le réel ?**

- Accroche
- Présentation
- Lecture
- Question
- Plan

<p style="text-align: center;">I. Une victoire temporaire sur le réel...</p> <p>Annonce A + B</p>	<p style="text-align: center;">II. ... mais pas une réelle victoire.</p> <p>Annonce A + B</p>
<p style="text-align: center;"><u>A. Pour faire triompher l'imaginaire (sur le réel) ...</u></p> <p>Annonce 1 + 2</p> <p><u>1. S'inventer un « monde de rêve » (du réel) ...</u> → il y a le ciel (« nuit étoilée... »), le soleil (« maison...ombragée d'un palmier... ») et la mer... et plein d'autres choses « dômes » ; cathédrales... »</p> <p><u>2. ...pour une « vie de rêve » (une autre Emma).</u> → « emportée » ; « bras enlacés » ; « fleurs que vous offraient des femmes... rouge » ; « ...avenir <u>qu'elle se faisait apparaître...</u> »</p>	<p style="text-align: center;"><u>A. Un imaginaire si peu crédible...</u></p> <p>Annonce 1 + 2</p> <p><u>1. De l'excès en tout...</u> → « <u>une</u> cité... <u>des</u> cathédrales » ; « <u>par terre</u> des bouquets... »... ⇔ cacophonie (cloches + muets hennissant + murmures des guitares + bruit des fontaines)</p> <p><u>2. ... et « cependant » le vide de la contemplation.</u> → « cependant » ; « ...sur l'immensité ... rien de particulier » ; « les jours... se ressemblaient comme des flots »</p>
<p><u>Bilan et transition :</u> Emma « existe » là où elle le voudrait, comme elle le voudrait. Pour que le rêve soit plus fort que le réel Emma a une arme : l'esquive.</p>	<p><u>Bilan et transition :</u> Plus qu'un rêve fou c'est le flou du rêve « bleuâtre » qui finit par s'imposer. Paradoxe apparent c'est Emma elle-même qui a du mal à faire exister son rêve ! Et c'est bien le réel qui va y mettre de l'ordre.</p>
<p style="text-align: center;"><u>B. ...l'arme d'Emma : l'esquive (du réel).</u></p> <p>Annonce 1 + 2</p> <p><u>1. Par le rêve éveillé Emma repousse le réel...</u> → « Elle faisait semblant ... » ; « elle se réveillait en d'autres rêves. » ; [« ...avenir qu'elle <u>se faisait</u> apparaître... »]</p> <p><u>2. ...et le fuit en s'endormant réellement.</u> → « ... ne s'endormait que le matin » ; « que <u>déjà</u> le petit Justin... »</p>	<p style="text-align: center;"><u>B. ...qu'il conduit inexorablement vers un rappel à l'ordre du réel ou l'ordre du réel.</u></p> <p>Annonce 1 + 2</p> <p><u>1. Les autres sont réels au quotidien...</u> → « <u>Mais...</u> » qui sonne comme le glas ; <i>l'enfant</i> « ...tousse dans son berceau... » ; le mari « Bovary ronflait... »</p> <p><u>2. ...et le quotidien est rythmé par l'ordre social existant.</u> → le commerce : employés (Justin) donc les clients etc. ...</p>
<p><u>Bilan et transition :</u> Emma semble parvenir par moment à vivre dans son monde mais par des artifices finalement fragiles. Est-ce une réelle victoire sur le réel ?</p>	<p><u>Bilan :</u> C'est un vrai (réel) sommeil qui met fin au rêve éveillé d'Emma.</p>

- *(Enseignement)* : Un véritable échec dans son double refus de ce qu'elle est et de ce qu'est la société bourgeoise. Elle reste cette femme de pharmacien de province.
- *(Ouverture / prolongement / élargissement)* : Flaubert a fait triompher explicitement et implicitement le réalisme là où d'autres auteurs auraient (Musset ?) ... auront (Rimbaud ?) ...

Autre proposition :

<p><u>I. Le rêve expression d'une lutte permanente entre Emma et le réel...</u></p> <p>1. 2.</p> <p><u>II. ...qui permet à Emma d'exprimer ses fantasmes... (le rêve tourne parfois à l'avantage d'Emma)</u></p> <p>1. 2.</p> <p><u>III. ... mais qui finit toujours pas être brisé, expression d'une impossibilité face au réel.</u></p> <p>1. 2.</p>	<p>Commentaire littéraire</p> <p>I- Le rêve caricatural d'un esprit romanesque</p> <p>On sait que Emma a vécu une enfance plongée dans les livres. Ceux-ci sont à l'origine du rêve "idiot" de ce passage. Idiot car tous les clichés romanesques et romantiques habituels s'y trouvent: Flaubert souligne les excès et les faiblesses du courant romantique dont il ne peut nier l'influence sur son écriture (autodérision ?).</p> <p>Emma s'imagine un pays nouveau (une sorte de méli-mélo d'éléments conventionnels), une vie à l'opposée de la sienne donc belle ; elle rêve d'un grand amour (mais celui-ci reste un cliché, il est indéfini). Son goût pour la richesse se retrouve aussi dans ce passage.</p> <p>II- Un rêve porteur des aspirations du romantisme</p> <ul style="list-style-type: none"> - abolition des limites spatiales et temporelles. - phrases longues => respiration - ponts, navires => abolition des limites. - la contemplation: pas de participation ("sans parler"). <p>III- L'échec de la rêverie</p> <ul style="list-style-type: none"> - le rêve s'épuise peu à peu (le "cependant" amorce la cassure) - le "mais" annonce le retour au réel, médiocre (toux, ronflements...), qu'Emma n'apprécie pas. - cet échec s'aperçoit tout au long du texte : abaissement du pdv, les constructions se rabaisent, les temps grammaticaux passent au conditionnel, moins de couleurs, d'actions... <p>https://www.bacdefrancais.net/bovary.php</p>	
---	---	--